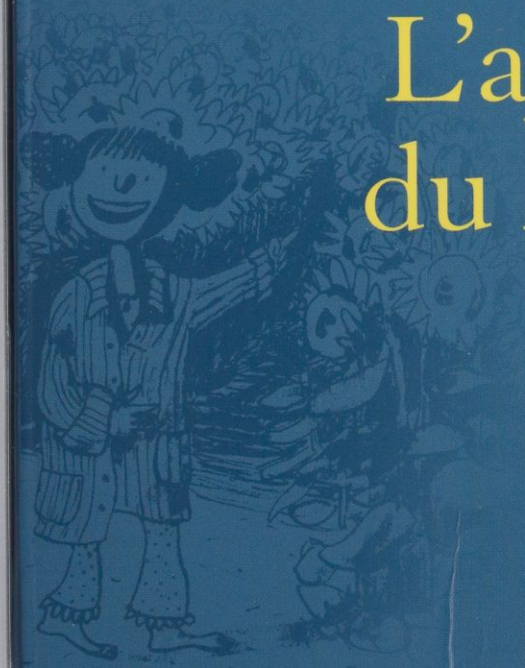
T4 12.2
M5
15086



CADET . CADET . CADET . CADET . CADET . CADET . CADET . CADET

LAURENCE GILLOT

L'affaire du labo



ROMANS

casterman

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Bayard

Coup de foudre
Invités à l'Elysée

Aux éditions Hachette

Les autocollants

Aux éditions La Martinière Jeunesse

Avec votre mère, ce n'est plus pareil

Aux éditions Nathan

Le labo au fond du jardin
Opération Ville propre
Les métamorphoses d'Ovide

3913 3810

MYSTÈRE

LAURENCE GILLOT

L'affaire du labo

ILLUSTRÉ PAR ANAÏS MASSINI

J
J54

casterman

ROMANS

DLE-20040224-8702
2004-45266

DL Livres - BnF

2 3 FEV. 2004



1



LE BOUQUET ANTI-POÉSIE

Ce matin, maman m'a proposé d'apporter quelques fleurs à ma maîtresse et j'ai pensé immédiatement : « Si je lui offre un petit bouquet, elle n'osera certainement pas m'envoyer au tableau pour réciter le truc de Maurice Carême. »
Car tous les lundis matin sans exception, la « Castor » interroge plusieurs élèves.
Au jardin, j'ai cueilli trois iris, deux pivoines et une branche de lilas, j'ai emballé les tiges dans un papier d'aluminium et je suis parti avec mon bouquet anti-poésie à la main.
Comme d'habitude, Margoton est sortie de

chez elle au moment précis où je passais devant sa maison. Je ne comprends pas : que je parte à huit heures dix, huit heures et quart ou huit heures vingt, je la rencontre à chaque fois. Je suis sûr qu'elle me guette.
Gab, mon copain, dit qu'elle est amoureuse de moi. Personnellement, je pense qu'elle cherche à m'embêter. Elle me lance toujours un « Bonjour Cyyyyyyyyprien ! » avec son air de grande de CM2. Et hop ! elle m'emboîte le pas. Tous les jours, c'est le même cinéma : elle marche cinq mètres à peine derrière moi. Quand elle est enrhumée, je l'entends même renifler. En ce moment par exemple, c'est un vrai concert de snif-snif.
Margoton me colle au train, comme ça, jusqu'à l'école. Mais il arrive aussi qu'elle change de chemin sans que je m'en aperçoive : je crois qu'elle est derrière moi et en fait elle n'y est plus. Cela se produit souvent ces temps derniers. Ou alors elle se trouve déjà dans la cour et elle me regarde en souriant d'un air narquois quand j'arrive.

Je la déteste.
Parfois aussi, elle me double en sautant à cloche-pied ou elle marche à mon niveau sur le trottoir d'en face. Et quand je cours, elle court. Et quand je flâne, elle flâne.
— Marche sur tes mains, tu verras bien ce qu'elle fera ! a suggéré un jour Gab.
Il est marrant, lui !
J'ai horreur d'être suivi. Je ne sais plus comment me tenir. Je fais attention à ne pas marcher en canard et je n'ose plus tourner la tête. Si seulement je pouvais changer de trajet ! Mais c'est impossible, Margoton et moi habitons dans la même impasse.

Bien sûr, ce matin, elle a regardé mon bouquet et elle s'est exclamée :
— Oh oh ! C'est pour qui ?
Je lui ai répondu :
— Pour le pape !
Et j'ai continué ma route en pressant le pas.

À l'école, la Castor marchait seule dans la

cour, mais j'ai attendu la sonnerie pour lui offrir mon bouquet. Le temps qu'elle trouve un vase et de l'eau, je me suis dit qu'on pourrait s'amuser cinq minutes de plus dans la classe.

À huit heures et demie donc, quand elle m'a vu approcher avec mes fleurs, elle s'est écriée :

— Cy-pri-en ! Comme c'est gentil !

Je suis devenu rouge poisson.

Elle s'est baissée pour m'embrasser. C'était plutôt agréable, sauf qu'elle a laissé une marque de rouge à lèvres sur ma joue et qu'elle a aussitôt voulu l'enlever. Elle a alors trempé son pouce dans sa bouche et a frotté la trace rose avec son doigt plein de salive. C'était écœurant ! C'est ainsi que je me suis retrouvé avec de la bave de Castor sur la pommette droite.

Pendant ce temps, mes copains en profitaient. Gab et Jonathan faisaient une dernière partie de billes sur une table et j'entendais les filles, au fond, qui gazouillaient.



Ensuite, comme prévu, la Castor est partie chercher de l'eau et moi, dégoûté, je m'essuyais comme je pouvais avec la manche de mon T-shirt. Beurk de beurk !
Heureusement, ce n'est pas moi qui suis allé au tableau pour réciter le poème.
Vers neuf heures et quart, en pleine leçon de mathématiques, j'ai craqué : ma joue me démangeait trop. J'ai demandé à aller aux WC. J'ai traversé en courant la cour vide. C'est bizarre une cour vide. J'ai longé la cantine,

je suis entré dans les toilettes et vite, je me suis passé de l'eau fraîche sur le visage.
C'est précisément à cet instant que j'ai entendu un drôle de bruit derrière la porte d'un cabinet. C'était un bruit étrange, comme une respiration, ou plutôt comme un reniflement.
Tout de suite, j'ai pensé au « boa ». Cette histoire de serpent, je sais que c'est une bêtise, mais je me méfie quand même. Aussi, quand je vais aux WC, je jette toujours un œil dans le trou, de peur que le « boa » ne remonte par le tuyau, sorte de l'eau et vienne me mordre les fesses. La semaine dernière, le grand frère de Gab a juré qu'il avait vu le « boa » chez son dentiste. Quel idiot !
Les reniflements continuaient de plus belle derrière la porte et comme je n'avais aucune envie de me retrouver nez à nez avec la bête, j'ai débarrassé le plancher illico presto.
Soudain, un fracas de chasse d'eau et un claquement sec de loquet ont résonné et, courageusement, je me suis retourné pour voir.